

de la corne de cerf, on les remettra dans le pot pour les y faire réverbérer à un feu modéré pendant quelques heures, ou jusqu'à ce que le tout ait acquis une couleur qui approche de celle des briques : après quoi on séparera par des lotions la corne de cerf, de la chaux d'or, qui tiendra le fond, & l'ayant séchée, on la gardera pour le besoin.

R E M A R Q U E.

C E P E N D A N T ayant mêlé toutes les substances qu'on aura trouvées dans le récipient, provenant des trois distillations, les ayant versées dans un matras à long cou, on le placera au bain de sable, & l'ayant couvert de son chapiteau, adapté un petit récipient à son bec, & soigneusement luté toutes les jointures, on en fera la rectification, en y procédant de même que j'ai dit plusieurs fois pour des matières semblables ; & on en aura une huile & un sel volatil, qui du moins ne céderont pas en vertu à ceux qu'on tire de la corne de cerf, sans y avoir mêlé de l'or.

Je passe sous silence les calcinations d'or qu'on peut faire au fourneau de réverbère, soit en Py mettant seul, soit après l'avoir mêlé avec du sel commun ou avec du soufre, croyant en avoir assez décrit pour servir d'exemple à plusieurs autres préparations.

C H A P I T R E X L I I I.

Des Teintures ou Extractions de l'Or.

N E croyant pas me devoir arrêter aux prétentions que quelques-uns ont eues de pouvoir séparer le sel, le soufre & le mercure de tous les métaux, & particulièrement de l'or, & ne me vantant pas d'en sçavoir les moyens, ni de donner aucune préparation d'or, après laquelle on ne puisse le réduire en son premier état ; on pourroit trouver mauvais que j'entreprenne ici de parler de ses teintures ou extractions : mais la persuasion que j'ai que la chaleur naturelle de l'estomac peut faire des dissolutions & des séparations plus particulières & plus intimes que toutes celles que nous pourrions inventer, m'oblige à ne pas négliger tout-à-fait certaines préparations qu'on en peut faire, & me porte à en donner ici celles dont l'estomac peut plus aisément faire la digestion & la séparation des parties, & même en tirer, s'il lui est possible, un suc médicinal ou alimentaire.

O P É R A T I O N.

O N peut tirer une teinture d'or, en y procédant ainsi : On prendra demi-once de chaux d'or bien réverbérée, bien spongieuse, & d'une couleur rouge fort brune ; & l'ayant mise dans un matras, & versé dessus de l'esprit de vin bien rectifié, & renforcé de sel d'urine, jusqu'à ce qu'il furnage la chaux

d'or de trois doigts, on lutera hermétiquement le matras, & l'ayant fait digérer au dessus d'un four de Boulanger, en agitant de temps en temps les matières pendant un mois, ou jusqu'à ce que la teinture soit devenue rouge comme du sang, on ouvrira le matras, & on versera par inclination la teinture dans une bouteille de verre double; & l'ayant bien bouchée, on reversera sur la chaux d'or de nouvel esprit de vin animé de sel volatil d'urine; puis ayant reluté hermétiquement le matras, on réitérera la digestion, laquelle on continuera comme la première fois, la réitérant même jusqu'à ce que le menstrue ne se colore plus; puis ayant mêlé & fait digérer ensemble toutes ces teintures dans un matras couvert d'un vaisseau de rencontre soigneusement luté, pendant dix ou douze jours, on les versera dans une cucurbitte de verre à cou étroit; & l'ayant placée au bain-marie tiède, couverte de son chapiteau, adapté un récipient à son bec, & soigneusement luté toutes les jointures, on en retirera par un feu très-doux la plupart du menstrue, qui peut encore servir à de semblables usages: & l'on trouvera au fond de la cucurbitte la teinture d'or très-rouge, ayant presque la forme d'huile, laquelle on peut dissoudre dans toutes sortes de liqueurs, & la donner depuis trois ou quatre jusqu'à sept ou huit petites gouttes.

On peut verser encore sur cette teinture concentrée cinq ou six fois autant d'esprit de vin bien rectifié, & après quelques jours de digestion en faire l'abstraction au bain-marie tiède, & réitérer même plusieurs fois l'affusion de nouvel esprit de vin sur la teinture, de même que la digestion & l'abstraction, afin d'exalter & perfectionner davantage cette teinture, à laquelle on peut donner le nom d'or potable, & la considérer comme un remède capable de donner un grand secours dans toutes les maladies qui attaquent le cœur ou le cerveau, ou les autres parties nobles; parce qu'il conserve la chaleur naturelle, la rétablit au besoin, récrée les esprits vitaux & animaux, & redonne & conserve aux parties toute la vigueur qui leur est nécessaire.

Remarques sur quelques Préparations.

Quercetan recommande beaucoup une teinture d'or, pour préparation de laquelle il fait digérer la chaux d'or avec du vinaigre distillé, jusqu'à ce que ce menstrue soit devenu fort rouge; puis ayant versé par inclination & serré cette teinture, il remet de nouveau vinaigre sur la chaux, tant qu'il n'en puisse plus tirer de teinture; ensuite après avoir retiré au bain-marie la plupart du menstrue, il verse sur la teinture restée au fond de l'esprit de vin bien rectifié, & l'ayant fait circuler avec la teinture pendant plusieurs jours, retiré cet esprit, remis de nouvel esprit sur la teinture, & réitéré plusieurs fois les mêmes opérations, il trouve la teinture fort rouge au fond du vaisseau.

Grulingius décrit un verre ou rubis d'or, lequel il prépare avec demi-once de fin or en limaille ou en feuilles, & huit onces d'antimoine de Hongrie en poudre, qu'il fait fondre doucement ensemble dans un creuset; puis les ayant versés dans un bassin & mis en poudre fort subtile, il les calcine long-temps, de même qu'on calcine l'antimoine, lorsqu'on en veut

faire le verre, jusqu'à ce que tout le soufre de l'antimoine soit bien exhalé; après quoi, ayant mis dans un petit creuset une portion de la poudre, & posé le creuset sur un culot dans un fourneau propre, il met la poudre en fusion, & l'ayant versée dans un bassin de cuivre, il y trouve l'or en verre de couleur de rubis; lequel il estime beaucoup pour purger doucement par le vomissement, guérir l'hydropisie & toutes les maladies froides, & radicalement la vérole & les douleurs qui l'accompagnent. Il le recommande aussi contre la peste, & les maladies épidémiques, pour purifier la masse du sang, & pour soulager les gouteux, le donnant depuis un jusqu'à deux grains: il veut aussi qu'on tire de ce rubis mis en poudre très-subtile, une teinture avec de l'esprit de vin bien rectifié, dont on puisse donner jusqu'à deux pleines cuillers; & que sans causer aucun vomissement, & sans lâcher le ventre, elle provoque puissamment les sueurs, & guérisse les maladies les plus désespérées, en purifiant le sang, corrigeant les humeurs disposées à la corruption, & faisant transpirer toutes les impuretés du corps.

Je pourrois augmenter ce Chapitre d'un fort grand nombre de préparations d'or potable, de teintures, d'extractions, & d'autres préparations d'or, dont les livres sont remplis; mais je me restreins à celle que le sçavant M. Langelot a communiquée à Messieurs de la Société des Curieux d'Allemagne, dans l'Épître qu'il leur a adressée, imprimée à Hambourg en l'année 1672, traitant de certaines choses omises en Chymie. Dans laquelle il veut qu'ayant fait fabriquer de fin acier bien trempé un moulin philosophique, dont il donne la figure, laquelle aussi on peut voir représentée dans la planche quatrième de ce Livre; il veut, dis-je, qu'ayant réduit en lamines fort minces, & coupé bien menu avec des ciseaux l'or fin qu'on veut préparer, on le broye dans cette machine sans discontinuer, depuis le matin jusqu'au soir pendant un mois entier, tenant le moulin couvert d'un simple papier, pour empêcher qu'il n'y tombe aucune ordure, & qu'ayant enfin réduit cet or comme en atomes, on le mette dans une cornue de verre un peu plate, comme sont d'ordinaire celles d'Angleterre, & que l'ayant placée au bain de sable, & adapté un petit récipient à son bec, on pousse cet or par un feu gradué, mais sur la fin très-violent, & qu'il en distille quelques gouttes très-rouges; & que les ayant digérées seules ou mêlées avec de l'esprit de vin tartarisé, elles deviennent un or potable légitime, sans qu'on doive craindre aucun mélange de matières étrangères.

Il veut aussi qu'en triturant de nouveau dans le même moulin l'or resté dans la cornue, & l'ayant réduit en atomes comme à la première fois, réitérant même toutes les opérations autant de fois qu'il sera nécessaire, on puisse enfin faire passer tout l'or en liqueur. Et raisonnant sur cette préparation, il dit qu'encore qu'elle paroisse fort simple, & qu'elle demande un fort long travail, si on la considère bien, on la trouvera fort raisonnable, parce qu'il a plusieurs fois expérimenté que cette sorte de trituration, se trouvant aidée de la disposition naturelle de l'acier, dont la machine est faite, ne manque pas d'attirer le sel admirable de l'air, lequel s'insinuant peu à peu dans les pores de l'or, en avance la dissolution; & que cette meule d'acier est incomparablement plus propre à ce dessein que tous les mortiers de verre

ou d'or qu'on pourroit y employer. Cette préparation a en elle quelque chose de trop précieux, pour ne pas mériter que quelque personne curieuse & riche en fasse l'essai, ne se rebutant pas de la peine qu'il faut prendre, ni du soin qu'il faut avoir pour que la meule soit extrêmement juste, ni du long travail qu'il faut employer pour une telle préparation. Car outre que l'or est de soi-même incapable de produire aucun mauvais effet pris intérieurement, l'histoire que j'ai récitée dans la préparation de la confection royale d'Alkermes, donne grand sujet d'attendre quelque chose de bon de ses préparations; puisque parmi quelques autres remarques qu'on y a faites, la perte de sa véritable couleur arrivée à l'or, en séjournant dans l'estomac des chapons, ne pouvoit provenir que de la chaleur naturelle, aidée du sel volatil & du suc acide de l'estomac de ces animaux, qui avoit tiré cette teinture, & se l'étoit appropriée; quoique cet or n'eût reçu autre préparation que celle d'avoir été étendu en feuilles sous le marteau: on a, dis-je, beaucoup de sujet d'en attendre quelque chose de plus avantageux, lorsqu'on l'aura fidèlement & artistement préparé.

C H A P I T R E X L I V.

Des Préparations de l'Argent.

L'ARGENT a passé de tout temps pour un métal parfait, à cause qu'il approche plus des perfections de l'or qu'aucun autre métal, quoiqu'en cela même il lui soit en effet beaucoup inférieur. On lui a donné le nom de Lune, tant à cause du rapport qu'il a avec la couleur & l'éclat de cet astre, que pour les influences particulières que plusieurs anciens Philosophes ont cru qu'il en peut recevoir, & qui suivant leur commune opinion, le rendent propre à défendre le cerveau contre les maladies qui l'attaquent, de même qu'ils ont pensé que le soleil communique les fièvres à l'or pour défendre le cœur des maladies auxquelles il est sujet.

La blancheur du soufre interne de l'argent, lui donne sa couleur blanche, de même que la rougeur du soufre interne de l'or lui communique la sienne; & quoique le soufre de l'or soit incomparablement mieux digéré & plus pur que celui de l'argent, celui de ce dernier surpassant néanmoins de beaucoup en pureté le soufre de tous les autres métaux, qui sont le fer, le cuivre, le plomb & l'étain, lui a fait obtenir le nom de métal parfait qu'il a commun avec l'or, à l'exclusion de tous les autres.

L'argent est en quelque sorte permanent au feu; mais il l'est bien moins que l'or: car quoiqu'on l'ait purifié autant bien qu'il le peut être, il ne laisse pas de perdre quelque partie de sa substance & de son poids, si on le tient long-temps au feu; il ne peut pas même résister long-temps à la corrosion des sels, comme on le remarque lorsqu'étant mêlé avec l'or, on l'expose à la cimentation; car les sels le rongent alors aussi bien que les métaux imparfaits; dont il ne faut pas s'étonner, vu que le soufre interne & toutes les parties de l'or sont incomparablement plus pures, plus resserrées & plus unies que celles de l'argent, lesquelles manquant de digestion & de perfection, sont